

*Hirondelles, l'Orage, etc...*, observateur plein de finesse, comique profond, écrivain admirable, il a été tout cela avec trois petits volumes de chansons. C'est que la chanson de Béranger n'est plus le couplet à boire ou le refrain grivois qui se chante et ne se lit pas; c'est une création nouvelle, c'est tout un monde découvert dans la littérature; c'est l'esprit, la sensibilité, la grâce naïve, la méditation philosophique, le style s'unissant pour former un petit tout, complet et parfait. Dites-moi, après certaines fables de l'adorable ami de Mad. de la Sablière, avez-vous lu quelque chose qui vous ait laissé un souvenir plus doux que *Mon petit Coin, la Mort de Manuel, Adieux à la Campagne, la Bonne Vieille, le Grenier*? Comme ces chants-là vous pénètrent et vous sont sympathiques! C'est que, je le répète, Béranger met son cœur dans ses écrits: je vois sa bouche rire malicieusement, mais son front pensif porte la tristesse du génie; malgré la douce existence qu'il avait su se faire, il a dû souffrir, car il a senti vivement, il a beaucoup aimé: il a aimé Lisette; ne souriez pas, il l'a aimée d'un amour vrai, avec toute la sincérité et le dévouement de la jeunesse: « Elle était si bonne fille, si folle, si jolie! je dois même dire si tendre... Oh! que la jeunesse est une belle chose... Employez-en bien ce qui vous en reste, ma chère amie, aimez et laissez-vous aimer; — j'ai bien connu ce bonheur, c'est le plus grand de la vie. »

Devenu vieux, voilà ce qu'il écrivait, et on sent bien qu'il parle du fond de l'âme; il a aimé la liberté, il a aimé Manuel, il a aimé le peuple d'un amour évangélique. — O bon chansonnier! avec quelle joie je contemple votre visage, votre front penché mélancoliquement, votre regard doux et malin, votre bouche où la franchise habite et qui ne s'est jamais ouverte que pour glorifier les faibles et accabler les puissants.

La plaisanterie de Béranger n'est jamais méchante: le trait lui échappe, c'est une étincelle, un feu follet qui s'évapore